L'hôpital, machine à burn-out

SANTÉ Quatre professionnels sur dix souffrent du stress au travail

▶ 20.000 représentants du non-marchand manifestaient pour obtenir de meilleures conditions de travail.
▶ Les professionnels du soin sont surexposés au risque d'épuisement.

6,6 % des médecins et infirmières belges souffrent d'épuisement professionnel. © PIERRE-YVES THIENPONT.

Vingt mille personnes se sont réunies à Bruxelles pour réclamer une amélioration des conditions de travail dans le secteur non-marchand. Fait rare, les professionnels du monde hospitalier étaient du cortège, une première pour nombre d'entre eux.

C'est que le secteur est à la corde et terrifié par la perspective de nouvelles rationalisations, corollaires des coupes budgétaires annoncées par le gouvernement. Indicateur du malaise : un burn-out sur dix toucherait aujourd'hui un professionnel du soin. *« Le monde de la santé et celui du travail social sont les plus exposés*, indique Isabelle Hansez, professeur de psychologie du travail à l'ULG. *A vrai dire, la notion même de "burn-out" est apparue à partir de ce qui était observé chez les infirmières. »*

Une étude s'est penchée entre 2011 et 2013 sur l'épuisement professionnel dans le milieu hospitalier belge. Parmi les presque 6.000 médecins et infirmières sondés, 6,6 % souffraient de burn-out tout en exerçant et 13,5 % étaient identifiés comme groupe à risque. Difficile d'établir une comparaison avec d'autres études, les méthodologies divergeant, mais pour se faire une idée : on évalue à 0,8 % l'incidence du burn-out dans la population active (personnes arrêtées par le médecin).

Surcharge de travail, manque de reconnaissance ou de soutien de sa hiérarchie… les déclencheurs sont globalement communs à toutes les professions. *« Mais certains facteurs aggravent le risque de burn-out dans le milieu de la santé*, poursuit Isabelle Hansez. *Les contacts fréquents avec des patients dans la douleur génèrent une charge émotionnelle lourde qu'il faut réguler. On parle aussi généralement de travailleurs qui ont choisi leur métier par vocation. Ils ont une approche plus idéaliste de leur profession et sont plus susceptibles de se retrouver en conflit de valeur face à un modèle de management de l'hôpital qui ne colle pas. En voulant donner le meilleur soin possible à un patient, par exemple, alors que d'autres impératifs priment. »*

« Certains devraient s'arrêter mais n'osent pas »

« On nous demande toujours plus, plus vite, et avec moins de personnel, illustre Anne, secrétaire administrative au CHU de St-Pierre à Bruxelles, présente à la manifestation. *La direction est avec nous, mais les hôpitaux essayent déjà tous de faire des économies en interne. Et voilà que le gouvernement en remet une couche. On nous promet qu'on essayera de ne pas licencier mais tout ce que l'on retient, c'est le mot* essayer. »

C'est la grande crainte des syndicats et des professionnels présents à Bruxelles ce jeudi : que les coupes annoncées soient synonymes de nouvelles rationalisations. Avec surcharge de travail et déshumanisation des soins à la clé.

« Les équipes mobiles qui permettent de remplacer un travailleur malade ont véritablement soulagé les services mais, avec le temps, on se rend compte que ça ne compense plus, observe Yves Hellendorf, secrétaire national du non-marchand à la CNE. *Plus on réduit le temps d'hospitalisation, plus on accélère la cadence des soins et des tâches à effectuer. Les hôpitaux ferment désormais certains services le week-end et pendant les vacances pour éviter d'avoir des lits vides, de sorte que les équipes sont toujours à flux tendu. Certaines personnes devraient rester chez elles mais n'osent pas s'arrêter pour ne pas pénaliser les collègues… »*

Et de fait, les dernières statistiques ne vont pas vers un mieux. D'après une analyse à paraître du SPF Emploi – mais portant sur un échantillon restreint –, quatre travailleurs sur dix souffrent du stress « toujours » ou « la plupart du temps » dans le secteur de la santé. Le chiffre le plus haut, tous secteurs confondus.

« Au final, c'est surtout le patient qui en pâtit, observe Anne. *Aujourd'hui, quand on accouche, on sort de l'hôpital le lendemain. Il ne faut laisser aucun lit vide. On accorde 15 minutes aux consultations. Le temps de prendre la tension, faire une prise de sang et de demander "comment ça va ?", et c'est terminé. »* ■

LORRAINE KIHL
THOMAS CASAVECCHIA

PROPOSITION

Mission de coordination

A Bruxelles, les gouvernements de la Région et de la Commission communautaire française s'engagent à ce que les marges dégagées par le tax shift fédéral reviennent à 100 % aux travailleurs du non-marchand bruxellois, ont indiqué jeudi en fin d'après-midi le ministre président bruxellois Rudi Vervoort et la ministre-présidente de la Commission communautaire française Fadila Laanan (PS). *« Cela représente l'intégralité des diminutions de cotisations ONSS employeurs du non-marchand »*, a commenté Rudi Vervoort, se disant à l'écoute des revendications déposées par les syndicats. (b)

gopress
Innovating Digital Content

Le Soir Bruxelles-Brabant 25/11/2016, pages 10 & 11
Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles-Brabant